

BLIZZARD ENTERTAINMENT

Moine
Inflexible

par Matt Burns

« Quand souffle le vent mauvais, l'arbre qui ploie finit toujours par céder. »

Zhota ne parvenait pas à chasser de son esprit les paroles prononcées par Akyev au moment de leur séparation. Elles avaient accompagné le moindre de ses pas tout au long des semaines précédentes. Pendant la journée, le souvenir de la voix de son maître n'était qu'un faible murmure. C'était à la nuit tombée qu'elle atteignait un paroxysme d'intensité.

Cette nuit allait être identique... Il savait que cette fois encore, il allait à nouveau être mis à l'épreuve.

Le vent s'était renforcé et mugissait à travers le Gorgorra, tel le dernier râle glacé d'un dieu mourant. Le froid mordant s'infiltrait à travers ses écharpes verte, blanche et bleue, s'insinuant jusque dans ses os. Au cours des années précédentes, il avait enduré sans broncher les violentes bourrasques qui soufflaient des montagnes sur le monastère céleste, mais ce vent était différent. Son insistance était anormale, c'était comme si les dieux sylvestres manifestaient ainsi leur malaise.

Zhota arpentait la lisière du campement, frappant à intervalles réguliers le sol couvert de lichen avec son bâton. Des pins et des bouleaux moussus s'élevaient tout autour de la clairière où il s'était installé pour la nuit, surplombée par un chêne extrêmement ancien. Ses longues branches noueuses s'étendaient au-dessus du camp en formant une voûte protectrice.

Les deux hommes qui se tenaient près du feu dormaient encore, enveloppés dans des couvertures en laine déchirées. Zhota avait espéré pouvoir passer la nuit seul, mais l'arrivée des réfugiés juste après le coucher du soleil l'avait obligé à revoir ses plans. Il avait dû se faire violence pour ne pas les chasser, mais son maître lui avait toujours explicitement interdit de refuser l'hospitalité aux voyageurs.

« Accueille-les bras ouverts, mais reste toujours sur tes gardes, lui avait ordonné Akyev. Observe-les avec soin, car s'ils sont corrompus par un dieu du chaos, ils feront tout leur possible pour échapper à ton regard. »

Zhota suivit son conseil et examina attentivement les étrangers. Il ne lui fallut pas longtemps pour déterminer qu'ils ne portaient en eux aucune marque de corruption. Il s'agissait d'un homme grisonnant et de son fils âgé d'une vingtaine d'années, tous deux émaciés et les yeux las, seuls survivants d'un raid de féroces khazras. Les abominables hommes-boucs avaient attaqué leur village à l'improviste et l'avaient réduit en un cimetière fumant.

Les deux hommes étaient originaires d'une région du Gorgorra qui entretenait des liens religieux et culturels avec Ivgorod, et ils faisaient route vers le nord afin de rejoindre la cité. Malgré les horreurs auxquelles ils avaient été récemment confrontés, père comme fils restaient pleins d'espoir. Ils étaient convaincus que leur rencontre avec Zhota était un signe, une preuve que le dieu du destin veillait sur eux. Le moine s'était presque senti cruel à les écouter évoquer la vie qu'ils mèneraient une fois derrière les murs protecteurs d'Ivgorod, sachant en son for intérieur qu'ils mourraient probablement avant d'atteindre la ville.

Alors qu'ils se préparaient à dormir, les deux hommes avaient offert ce qui restait de leurs maigres provisions à Zhota en échange de son hospitalité. Par politesse, il avait commencé par feindre

d'accepter l'offrande avant de finalement la décliner. La vérité était qu'il voulait limiter au maximum ses interactions avec les réfugiés. Il avait appris à ne pas établir de relations trop amicales avec ceux qu'il rencontrait dans le Gorgorra, afin d'éviter qu'ils ne deviennent par la suite des obstacles sur sa route.

« Dans ce cas, nous ferons deux fois offrande aux dieux, avait dit le père d'une voix dénuée de malice. Ils ont été assez bons pour nous guider jusqu'à vous, vénérable. Dans le Gorgorra, rien n'est vraiment ce qu'il semble être. »

Non, avait été tenté de répondre Zhota. Pas même moi.

Ce que le vieil homme avait dit au sujet de la forêt était vrai. Pendant sa jeunesse, Zhota avait entendu de nombreuses histoires mentionnant l'ancienne forêt de Gorgorra, située au sud d'Ivgorod. Même ses arbres les plus jeunes étaient déjà anciens à l'époque de la fondation de l'ordre des moines. Il avait toujours entendu dire qu'ici, l'équilibre entre les mille et un dieux de l'ordre et du chaos était immuable. Il se demandait ce que les moines vétérans auraient dit s'ils avaient pu voir de leurs yeux la ténébreuse épreuve que la forêt était devenue.

Zhota continua ses rondes du campement en répétant un mantra qui lui permettait d'ouvrir son esprit aux bois avoisinants, là où ses yeux ne pouvaient pas voir. Il sentit quelque chose qui s'agitait dans les ténèbres, une présence qu'il avait déjà ressentie plus tôt cette nuit-là. Lentement, presque méthodiquement, elle était devenue plus forte avec chaque heure qui passait, comme si elle s'était rapprochée du camp. La peau de Zhota se mit à picoter : il avait la sensation d'être observé depuis toutes les directions par des centaines d'yeux, les véritables formes des observateurs lui étant masquées. Pire encore, aucun des dieux sylvestres de l'ordre n'avait répondu aux prières dans lesquelles il leur demandait de lui révéler la source de la présence. Les divinités se montraient indifférentes... indignes de confiance.

Cela faisait plusieurs semaines que les dieux se comportaient ainsi, depuis le jour où le feu divin avait brûlé au-dessus d'Ivgorod avant d'atterrir quelque part au sud du royaume. Dans son sillage, les dieux du chaos et leur progéniture démoniaque avaient commencé à rôder dans la forêt, tandis que des brigands s'étaient mis à piller en toute impunité les hameaux isolés du Gorgorra. Il existait des dizaines de noms et d'explications différentes pour la comète, mais toutes concordaient sur un point : il s'agissait d'un mauvais présage. Les ténèbres n'étaient nulle part aussi omniprésentes qu'au sein des lieux de dense forêt de montagne qui entouraient Zhota, mais ce n'était pas à lui qu'incombait la responsabilité de découvrir la signification exacte du phénomène. C'était un autre membre de son ordre, un moine sans égal et pour lequel il avait toujours éprouvé un grand respect, qui avait été envoyé à la recherche d'informations sur le feu divin.

À mesure que la nuit avançait, Zhota devint de plus en plus agité. Il avait la sensation qu'une force sacrilège tapie dans les bois prenait plaisir à jouer avec lui. Sa main courait le long des centaines de glyphes et de proverbes qu'il avait gravés sur son bâton. Ils serpentaient sur toute la longueur de l'arme en formant des motifs complexes, chacun d'entre eux représentant un souvenir de sa formation. Zhota répétait les inscriptions machinalement, espérant en tirer quelque éclaircissement ou détermination. Mais au lieu de cela, ils ne firent que lui remémorer les souvenirs de ses échecs sous la tutelle d'Akyev.

Il récitait les leçons à voix basse quand soudain, le vent cessa.

Au loin, un bruit sec semblable au craquement du bois dans le feu résonna à travers le Gorgorra, suivi d'un autre, puis d'un autre. Au départ faibles et peu nombreux, les bruits étranges virent leur fréquence et leur intensité augmenter rapidement, et ils provinrent bientôt de toutes les directions autour du camp. Les yeux plissés, Zhota essaya de percer les ténèbres tandis que les bruits se transformaient en un tumulte assourdissant de branches agitées et de bois se brisant en éclats. Juste au-delà de la clairière, il vit des rangées d'arbres se mettre à trembler puis à éclater en petit bois de façon spontanée en formant des vagues successives, celles-ci se rapprochant de lui et des réfugiés à chaque explosion.

Les mouvements s'arrêtèrent à la lisière du campement. Soudain, un silence de mort s'abattit sur la forêt.

Le vieil homme et son fils se levèrent en titubant, le corps encore engourdi de sommeil.

« Que se passe-t-il ? » grommela le père.

Zhota leva la main afin de les enjoindre au silence. Il rampa en direction des ténèbres, celles-ci formant un abîme dépourvu de tout mouvement ou forme, mais chargé de la présence de ceux qu'il avait maintenant identifiés comme des serviteurs des dieux du chaos. Bien qu'il ne puisse pas les voir, ils étaient si proches qu'il pensait qu'il lui suffisait de tendre la main pour les toucher. Ils étaient partout autour de lui, dans le sol, dans l'air, dans les arbres...

Dans les arbres.

Le sol se souleva sous les pieds de Zhota à l'instant où il réalisa ce qui se passait. Un amas de racines explosa dans une pluie de terre humide, le projetant dans les airs. Il effectua une roulade en touchant le sol, et se retrouva sur ses genoux de l'autre côté du campement.

Les arbres qui l'entouraient agitaient et étendaient leurs branches, craquant et grognant comme autant de géants sortant d'un long sommeil. Leurs mouvements vacillaient dans la faible lumière du feu alors qu'une multitude de racines émergeaient du sol de l'ensemble du campement et commençaient à frapper aveuglément en direction de Zhota et des réfugiés.

« Ne vous éloignez pas du feu ! » cria Zhota à l'intention des deux hommes.

Le père et son fils se précipitèrent vers le feu pour y saisir des bûches enflammées, agitant leurs torches de fortune en direction des racines apparentes qui avaient pénétré jusqu'au centre du campement. Zhota se mit à courir en direction d'un pin proche, balayant les racines qui essayaient d'attraper ses pieds. Il décocha une volée de coups de bâton qui vinrent frapper l'arbre de plein fouet, puis donna un grand coup dans le tronc avec sa paume ouverte. Des fissures se propagèrent tout autour du point d'impact et remontèrent en dessinant une spirale. Le moine sauta en arrière tandis que le tronc explosait dans un déluge de petit bois et que la moitié supérieure de l'arbre venait basculer contre un bouleau adjacent.

En dépit de la destruction du pin, Zhota n'eut pas l'impression que le démon qui se trouvait à l'intérieur était mort. Tout au plus, il lui semblait que la présence sacrilège avait perdu une petite partie de sa puissance. Il ouvrit son esprit aux arbres qui encerclaient le campement. Tous étaient corrompus, mais ils n'étaient que des marionnettes contrôlées par une même entité.

Ses yeux se posèrent sur le chêne séculaire qui était resté jusqu'ici silencieux et immobile. Soudain, il sentit le démon. Le démon qui, depuis l'intérieur de son tronc érodé, répandait son influence maléfique sur la forêt environnante.

Comme en réponse à la découverte de Zhota, le tronc du chêne s'ouvrit de toute sa largeur pour former un gouffre béant bordé de mousse, dont sortit un hurlement strident qui transperça la nuit et fit flageoler les genoux de Zhota. Les réfugiés tombèrent au sol en hurlant de souffrance, tentant sans succès de protéger leurs oreilles avec leurs mains.

Les autres arbres s'immobilisèrent tandis que le démon rappelait l'intégralité de son pouvoir à l'intérieur du chêne. Les branches de ce dernier s'abaissèrent sur le camp en direction de Zhota comme des dizaines de lances aux bords irréguliers. Le moine plongea sur le côté et traça un large arc avec son bâton, formant une lame invisible d'air pur qui vint trancher les branches noueuses.

Le chêne poussa un hurlement de rage et renouvela son attaque avec ce qui restait de ses membres brisés. Zhota réalisa un salto par-dessus les branches qui vinrent fouetter l'air, et atterrit à la base du tronc. D'un mouvement puissant, il projeta son bâton entre les mâchoires de l'arbre, concentrant son esprit dans l'extrémité de l'arme.

Le chêne commença à se convulser, son tronc battant fortement alors qu'un torrent de flammes divines sortait de sa bouche. Le feu consumait l'intérieur de l'arbre, et ce dernier se mit à flétrir pour n'être bientôt plus qu'une enveloppe noircie et fumante.

« Vénérable ! » cria le père derrière lui.

Zhota fit volte-face et vit qu'une des branches du chêne avait transpercé l'épaule du fils, le clouant au sol. Le jeune homme était inconscient mais en vie.

« Ce n'est qu'une blessure superficielle. Grâce à vos soins, il vivra, Vénérable » dit le père en s'agenouillant aux côtés de son fils.

Oui, eut envie de répondre Zhota. Comme tout moine, il avait reçu une formation poussée aux arts de la guérison. Il examina la peau autour de la branche de chêne coupée. Le sang était d'un rouge vif qui ne semblait présenter aucun signe de corruption... pour l'instant.

Le père leva un regard plein d'espoir vers Zhota. « Vous allez le soigner, n'est-ce pas ? »

Zhota se força à prononcer les paroles vides qu'il avait été entraîné à réciter. « C'est trop tard, il est déjà corrompu. La corruption échappera à mes pouvoirs tant que je serai là. Ce n'est qu'une fois que je serai parti qu'elle émergera et qu'elle s'emparera de l'esprit et du corps de ton fils. Nous devons le confier aux dieux afin que son âme puisse trouver la paix.

— Non ! cria le vieil homme, bouleversé. Il combattra le mal. Il est résistant. Laissez-le-moi ! Je jure aux mille et un que s'il montre le moindre signe de corruption, je le tuerai de mes propres mains. C'est le dernier de ma lignée... »

Le père se jeta aux pieds de Zhota et les prit entre ses mains, suppliant, désespéré. Le moine haïssait ce type de situation. Son rôle était de transmettre l'espoir aux autres, pas de le leur arracher. L'espace d'un instant, il envisagea de quitter les lieux. Mais, aussi vite que la pensée lui était venue, le souvenir d'Akyev lui revint à l'esprit.

Zhota pouvait maintenant pratiquement voir son maître debout devant lui, toisant son ancien élève avec un regard où pouvaient se lire la déception et l'écœurement. Leur dernière rencontre remontait à plusieurs semaines, après le passage des rites par Zhota, faisant de lui un moine portant les cercles de l'ordre et du chaos tatoués sur son front. Un jour avait passé depuis que le feu céleste avait fait son apparition au-dessus d'Ivgorod. Akyev avait fait venir son disciple sur une terrasse à ciel ouvert du monastère, le vent de la montagne faisant claquer les écharpes marron, noire et grise du moine vétéran. Akyev était parfois appelé l'Inflexible. Sa force et sa détermination étaient tout ce à quoi Zhota aspirait, mais qu'il craignait de ne jamais parvenir à atteindre.

« Ceux qui ont été touchés par la progéniture des dieux du chaos doivent être purifiés. Ne pose pas de questions. Ne tente pas de soigner leurs blessures. Notre priorité est de nous assurer que la corruption soit jugulée le plus rapidement possible » lui avait dit Akyev, relayant les instructions qui lui avaient été transmises par les neuf patriarches, prélats du culte Sahptev et chefs suprêmes d'Ivgorod. Bras armé de la foi, les moines étaient chargés d'appliquer les décrets émis par les saints dirigeants du royaume.

« Les patriarches veulent te confier une tâche difficile, une tâche réservée aux plus dévots des membres de notre ordre, avait poursuivi l'Inflexible. Il considéra Zhota du regard l'espace d'un instant, les sourcils froncés. Tu as beau avoir atteint le rang de moine, je me demande parfois si tu es vraiment prêt. Je me dis parfois que tu es toujours le même garçon irréfléchi que tu étais lors de ton arrivée au monastère. Plus proche de la bête que de l'homme, en vérité... Un sauvageon au jugement altéré par les émotions, l'intuition et tous ces sentiments fugaces, prompts à changer avec les vents. Dis-moi, es-tu ce garçon, ou es-tu un moine ?

— Ce garçon est mort, avait répondu Zhota.

— Prouve-le, dans ce cas. Et souviens-toi d'une chose : quand souffle le vent mauvais, l'arbre qui ploie finit toujours par céder. »

Le jour suivant, Akyev était parti en mission. Zhota avait quitté le monastère peu de temps après lui, mais les paroles de son maître étaient restées gravées dans son esprit, lui rappelant en permanence ses erreurs passées.

La voix d'Akyev résonnait plus fort que jamais auparavant, écorchant les oreilles de Zhota avec l'intensité d'une épée d'acier en train d'être affilée. Réalisant qu'il venait d'envisager d'abandonner son devoir, la colère s'empara de lui. Ce fut suffisant pour le pousser en avant.

Le devoir est tout ce qui importe, se dit-il. La parole des patriarches est la parole des dieux. Qui suis-je pour douter de leurs voies ? Je ne suis que leur instrument.

Les saints dirigeants d'Ivgorod étaient les réincarnations des neuf humains originels qui avaient été choisis par les dieux pour régner sur le royaume. Quatre d'entre eux étaient voués à l'ordre, quatre autres aux chaos, et le dernier devait rester neutre. Ils avaient toujours œuvré ensemble afin de

maintenir l'équilibre. Cela impliquait parfois de demander aux moines d'accomplir des tâches difficiles, mais telle était la nature du monde. C'était nécessaire pour assurer le maintien de l'équilibre entre l'ordre et le chaos, de manière à ce qu'aucun des côtés ne l'emporte sur l'autre.

« Écarte-toi, ordonna Zhotà. Mais le vieil homme resta immobile.

— Mon fils n'a *jamais* manqué de respect aux patriarches ! Est-ce là leur façon de lui montrer leur gratitude ? » Le réfugié courut près du feu, sortit un couteau émoussé de ses affaires et tenta de frapper le moine dans un mouvement fébrile.

Zhotà saisit au vol le poignet du vieillard et le tordit jusqu'à lui faire lâcher le couteau. Le père glapit de douleur et tomba à genoux. « C'est mon seul enfant... » dit-il dans un sanglot.

Toute agressivité avait quitté le corps de l'homme. Il se laissa tomber au sol et resta à se tordre dans la poussière.

Zhotà s'avança vers son fils à pas lents, récitant mentalement un des anciens serments de son ordre. *Je chemine parmi les dieux de l'ordre et les dieux du chaos. Je canalise le pouvoir de tous, sans devenir aucun. Je suis le guerrier qui enjambe l'abîme. Tant que mes actes maintiennent l'équilibre, je suis lavé de tout péché.*

Lavé de tout péché. Il prononça les mots en silence en plaçant la paume de sa main sur la poitrine du jeune homme. Zhotà ferma les yeux et commença à murmurer un mantra destiné à insuffler des énergies sacrées dans le corps du fils. Il s'agissait d'une forme d'euthanasie que le moine avait apprise d'Akyev, et qui était utilisée pour concéder une mort paisible et sans douleur à ceux dont la gravité des blessures les plaçait au-delà des pouvoirs de guérison des membres de l'ordre.

Il sentit le pouls du jeune homme ralentir progressivement avant de finir par s'arrêter. Quelques instants plus tard, Zhotà édifia un bûcher et purifia le corps dans les flammes.

Lorsque les premières lueurs de l'aube commencèrent à percer à travers la forêt, ne restaient plus du corps que les os noircis par le feu. Zhotà se mit en route seul, sachant qu'il pouvait marcher la tête haute après avoir accompli la volonté des patriarches. Mais tout ce à quoi il pouvait penser était au vieillard brisé qu'il laissait derrière lui, et aux derniers vestiges d'espoir qui l'abandonnaient alors qu'il s'agenouillait devant les cendres de son fils en maudissant des dieux qui avaient cessé d'écouter.

* * *

Zhotà arriva sur le site du massacre trois jours plus tard.

Il y avait huit cadavres en tout, répandus sur le sol recouvert d'aiguilles de pin d'une petite clairière. Le moine saisit l'écharpe qui ceignait sa poitrine et s'en couvrit le nez afin de ne pas sentir la peste, en même temps qu'il ouvrait son esprit à la zone qui l'entourait. Il s'était attendu à sentir la présence de démons, mais n'en détecta aucun.

Plus de deux douzaines de sacs de provisions étaient répandus aux côtés d'une bête de somme trapue, dont le corps avait été tranché en deux au niveau de ses immenses épaules. Il y avait trop de provisions pour une seule bête, même en prenant en compte la force et la résistance de ces animaux.

Près de la route, Zhota découvrit trois pistes de sabots, chacune d'elles partant dans une direction différente.

Les cadavres étaient mûrs, indiquant que l'attaque remontait à moins d'une journée. La plupart des victimes portaient des robes d'un gris terne, communes parmi les habitants de la région du Gorgorra. Des épées et haches ouvragées se trouvaient à proximité de plusieurs des corps, venant démentir la simplicité de leur tenue.

Il s'agenouilla aux côtés d'un des corps, celui d'un homme robuste dont les mains calleuses et couvertes de cicatrices indiquaient qu'il s'agissait d'un guerrier. Des asticots grouillaient dans plusieurs blessures qui lui avaient été infligées au niveau des bras et de la poitrine. D'après ce que Zhota pouvait voir, presque tous les voyageurs avaient été torturés avant de mourir.

Un cadavre attira tout particulièrement l'attention de Zhota. Il s'agissait d'une femme dont les vêtements avaient été arrachés et qui avait été jetée dans le feu désormais éteint qui occupait le centre du campement. Ses jambes étaient carbonisées et à la différence des autres victimes, elle avait été décapitée. Zhota explora à nouveau la clairière à la recherche de la tête, mais sans succès.

Le massacre avait été calculé. Il savait que ce qui s'était passé ici était loin d'être normal, mais les patriarches ne l'avaient pas envoyé dans le Gorgorra pour résoudre ce type de mystères. Son rôle ici devait se limiter à la purification des corps, après quoi il s'en irait.

Zhota remarqua un objet à moitié enterré dans les cendres du feu. Le libérant, il vit qu'il s'agissait d'une petite flûte en bois ornée de clous en laiton. Un jouet d'enfant. Il se souvint qu'il avait apporté un instrument similaire au monastère, au tout début de sa formation. La musique avait depuis toujours été honorée au sein de l'ordre des moines et plus généralement d'Ivgorod, mais Akjev ne partageait pas l'intérêt de ses camarades pour les arts. Immédiatement après avoir trouvé la flûte parmi les possessions de Zhota, il l'avait brisée en deux et l'avait jetée du haut d'une falaise du monastère céleste.

Zhota épousseta la suie qui recouvrait l'instrument et le porta à ses lèvres. Lorsqu'il souffla dedans, les notes formèrent une suite totalement exempte d'harmonie. Elles étaient aussi vides et dénuées de sens que sa vie l'avait été avant qu'il ne rejoigne l'ordre des moines. Il s'apprêta à jeter le jouet dans les cendres, mais sa main s'arrêta juste avant de le faire. En tenant la flûte entre ses mains, il avait ressenti une étrange sensation d'encouragement et d'apaisement. Il la glissa dans un pli de son écharpe, se disant qu'il la garderait en souvenir du garçon faible et ignorant qu'il avait été par le passé.

L'épaisse voûte bordant la clairière se mit soudain à bruire sous l'effet de mouvements.

Zhota se leva brusquement et se tourna en direction de l'endroit d'où provenait le bruit. « Montre-toi ! » cria-t-il.

Des feuilles mortes tombèrent au sol en cascade juste à l'extérieur de la clairière. Zhota venait d'entrer dans les ténèbres de la forêt lorsqu'une silhouette de petite taille tomba d'un gigantesque bouleau avant de se relever et de s'enfoncer plus profondément dans les bois.

Zhota se lança à sa poursuite. Le fuyard portait la même robe gris terne que les voyageurs massacrés. Sa taille laissait présager qu'il s'agissait d'un enfant, un enfant particulièrement maladroit : dans sa course, la silhouette trébuchait sur des racines et se cognait dans les troncs d'arbres.

Finalement, le moine se jeta sur le fuyard et tous deux tombèrent sur le sol de la forêt. L'enfant se débattit pour échapper à sa prise et se mit à pleurer. Lorsque Zhota rejeta la capuche de la robe en arrière, il découvrit une abomination qui envoya un frisson glacial le long de sa colonne vertébrale.

C'était un jeune garçon âgé d'une dizaine d'années tout au plus. Une longue chevelure presque translucide s'étendait sur le sol froid, encadrant un visage fin et aux traits effacés. Sa peau avait la couleur des ossements jaunis au soleil. Et ses yeux...

Ses yeux étaient d'un blanc immaculé, et ils pleuraient des larmes de sang.

* * *

L'enfant aveugle était resté silencieux plusieurs jours après que Zhota avait purifié les voyageurs massacrés et repris sa route, ignorant les questions du moine sur ce qui était arrivé au convoi. Zhota commençait à croire que le garçonnet était également muet, jusqu'à ce qu'une nuit, il l'entende marmonner « Mère » dans son sommeil.

Le jeune garçon avait essayé de s'enfuir à plusieurs reprises, obligeant Zhota à retirer l'une de ses écharpes afin de lui lier les mains, utilisant le vêtement à la manière d'une laisse. Il n'avait déjà pas été facile à Zhota de se décider sur l'utilité d'emmener l'enfant avec lui. Sa simple vue était un mauvais présage. Le moine avait envisagé un temps qu'il se fût agi en fait d'un démon ayant adopté les traits d'un enfant, mais il avait rapidement écarté cette idée. *Dans le Gorgorra, rien n'est vraiment ce qu'il semble être.*

S'il était vrai que le garçon était d'apparence monstrueuse, Zhota n'avait en revanche rien décelé de démoniaque à son sujet. Il semblait conscient de son environnement comme seule une personne qui n'avait jamais pu se fier à ses yeux pouvait l'être. Et pourtant, l'enfant passait son temps à trébucher sur des rochers moussus ou des racines à découvert, ralentissant considérablement la progression de Zhota.

Mais ce qui inquiétait encore plus le moine était le fait que le garçonnet avait l'endurance d'un chien sur le point de mourir : il ne pouvait pas parcourir plus d'un kilomètre sans s'arrêter pour reprendre son souffle. En outre, chaque fois que les cris des oiseaux ou d'autres animaux se faisaient entendre dans les arbres proches, il se dirigeait en direction du son, plein d'une curiosité tout enfantine. Zhota avait plusieurs fois envisagé d'abandonner l'enfant, mais il ne désespérait pas d'en apprendre davantage sur ce qui était arrivé au convoi.

L'enfant persista néanmoins à garder le silence. S'il voulait jouer à ce petit jeu-là, décida Zhota, ils seraient deux à jouer.

« Plus vite, démon », disait Zhota à l'enfant en tirant sur sa laisse.

« Fais attention où tu marches, démon » lui disait-il alors qu'il le guidait le long d'un sentier rocheux.

Il continua à harceler le garçonnet tout au long de la journée, observant comment son visage enfantin devenait à chaque fois plus rouge de rage. Au bout d'un moment, le jeune garçon perdit patience et tira brusquement sur sa laisse. « Je ne suis pas un démon !

— Ah, tu parles donc ! »

Vaincu, le jeune garçon se recroquevilla en baissant la tête.

« Donne-moi ton nom, petit. Je veux juste t'aider.

— menteur ! Tu m'as trompé. L'air que tu as joué n'était pas le bon.

— Trompé ? Peut-être aurais-je dû te laisser là-bas. Combien de temps crois-tu qu'un pauvre petit aveugle puisse survivre dans le Gorg... » Zhota allait finir sa phrase lorsqu'il se souvint de la flûte cachée dans son écharpe.

Il sortit l'instrument et le tendit à l'enfant. « J'imagine que c'est à toi. »

Le garçon chercha à tâtons autour de lui jusqu'à ce que sa main trouve la flûte, qu'il serra fortement contre sa poitrine. Des larmes de sang se mirent à couler le long de son visage, traçant sur ce dernier de fines veines rouges qui donnaient l'impression que quelqu'un avait entaillé son visage avec une lame très fine.

« Mère... murmura l'enfant. Elle avait promis qu'elle utiliserait notre air pour me rappeler. Mais quand j'ai entendu la musique, ce n'était pas ça... pas les bonnes notes... j'ai pensé qu'elle avait oublié la mélodie. Il tourna ses yeux aveugles en direction de Zhota, comme s'il était en mesure de voir le moine, et son visage se rida de colère. Qu'est-ce que tu as fait d'elle ?

— Si ta mère se trouvait au campement, elle est désormais auprès des dieux », répondit Zhota, l'image du corps de femme décapité étendu au milieu des cendres lui revenant à l'esprit. Il lui semblait inutile de chercher à adoucir la vérité au moyen de mensonges ou de faux espoirs. « Elle et les autres ont rencontré leur destin bien avant que je ne les trouve.

— Les dieux me l'avaient annoncé, répliqua l'enfant, mais je ne voulais pas les croire.

— Quelle qu'elle ait été, la force qui les a terrassés est partie. Elle ne reviendra pas te tourmenter.

— Non, rétorqua le garçon. Le démon qui nous a attaqués est toujours là-bas. Les autres, au camp, ils m'ont caché dans l'arbre et après ils ont libéré les bêtes pour faire diversion, mais quand il se rendra compte que je ne suis pas avec eux, il reviendra me chercher. Mère disait qu'il n'arrêterait de nous pourchasser que le jour où nous serions morts, elle et moi.

— Les démons des environs tuent aveuglément. Ils ne passent pas leurs journées à pourchasser certains voyageurs. Maintenant, dis-moi ton nom et d'où tu viens. As-tu de la famille dans le Gorgorra ?

— Tu ne me crois pas... » conclut l'enfant, à la suite de quoi il décida d'ignorer le reste des questions de Zhota.

Cette nuit-là, quand Zhota eut monté le camp, le garçon s'endormit dans la chaleur du feu, la flûte serrée contre lui. L'obstination de l'enfant avait beau l'exaspérer, le moine pensait que les dieux ne l'auraient pas mis sur sa route s'ils n'avaient pas voulu qu'il le protège. Il était sans défense... seul... effrayé...

« Les gens du commun que tu rencontreras utiliseront leurs larmes et leurs afflictions pour essayer de t'éloigner du chemin du devoir. Tu dois te montrer plus rusé qu'eux. Tu ne dois pas t'égarer », l'avait prévenu Akyev.

Zhota dut admettre qu'il y avait de la sagesse dans les paroles d'Akyev. Il avait été envoyé restaurer l'équilibre dans le Gorgorra, pas pour servir de guide aux orphelins qu'il rencontrait sur sa route. Mais il n'arrivait pas à se résoudre à abandonner le jeune garçon.

Zhota passait ses doigts sur les leçons incrustées dans le bois de son bâton. Sa main s'arrêta au niveau d'une profonde entaille située près du milieu du bâton. L'entaille était un détail disgracieux qui venait gâcher l'harmonie des splendides inscriptions qu'il avait gravées, mais Akyev avait interdit à Zhota de la faire disparaître afin qu'il n'oublie jamais sa signification.

« Les seules limites à la puissance de ton arme sont celles de ton esprit », lui avait dit Akyev le jour où son bâton avait été entaillé. Les moines s'évertuaient à affûter leur corps et leur esprit afin d'en faire les instruments de la justice divine. En vérité, épées, gourdins et autres instruments de combat étaient superflus. Ceci étant, l'ordre considérait qu'il était nécessaire que chaque moine s'entraîne au maniement de toutes sortes d'armes et ce, afin de renforcer ses prouesses au combat. Il était fréquent de voir un moine manier une arme et d'utiliser celle-ci comme le prolongement de son esprit parfaitement équilibré pour concentrer mentalement ses attaques. Akyev adhérait pleinement à cette méthode, et il avait passé un temps considérable à inculquer à Zhota sa philosophie relative aux armes.

« Les ignorants ne verront dans ton bâton qu'un simple bâton de bois, quelque chose qu'ils penseront n'avoir aucun mal à briser, avait poursuivi Akyev. Sache cependant qu'il ne se fendra en éclats que lorsque tu hésiteras ; aussi longtemps que tu suivras la voie du devoir, il n'y a aucune raison pour que cela arrive. »

Un jour, Zhota et son maître s'étaient rendus sur l'un des terrains d'entraînement du monastère pour y lutter à armes réelles. L'époque de la pratique des épées émoussées et autres gourdins creux était révolue.

Le jeune moine était arrivé plein de confiance, mais celle-ci s'était évanouie au moment où Akyev avait dégainé son cimenterre. L'arme était dénuée d'ornements, mais Zhota avait eu l'occasion de constater qu'elle était tout sauf ordinaire. L'Inflexible l'avait forgée de ses propres mains, pliant pendant plusieurs mois l'acier sur lui-même à d'innombrables reprises. Chaque matin, il avait dirigé ses prières à sa divinité protectrice (Zaim, le dieu des montagnes) et lui avait demandé d'insuffler une force indomptable dans la lame. Une fois terminée, l'arme était capable de trancher à travers la pierre et les armures de plaques comme s'il s'agissait de filets d'eau.

« L'arme n'est qu'un ornement, avait dit Akyev en voyant la peur sur le visage de Zhota. Les patriarches considèrent que ma lame n'est pas supérieure à ton bâton. Souhaites-tu mettre en doute leur sagesse divine ?

— Non », avait répondu Zhota, faisant de son mieux pour paraître convaincu de ce qu'il venait de dire.

L'entraînement avait commencé. Dès le premier coup d'Akyev, Zhota avait été envahi par le doute et l'incertitude. Ce n'était pas l'épée qu'il avait devant lui qui l'impressionnait, mais l'homme qui la maniait ; l'homme qui avait depuis toujours été supérieur à lui et qui n'avait jamais reculé devant aucune tâche, aussi ardue qu'elle soit.

Le cimenterre était venu fendre le bô de Zhota, envoyant celui-ci à genoux. Son maître avait libéré la lame de son arme en hurlant de rage : « Idiot ! J'aurais pu t'ôter la vie... Tu t'es laissé guider par tes peurs ! »

Akyev avait considéré les écharpes verte, bleue et blanche qui ceignaient le corps de Zhota avec une grimace de dégoût. « Tu es par trop semblable aux rivières... Par moments calme et serein, à d'autres turbulent et incontrôlable. »

Les couleurs portées par Zhota étaient emblématiques d'Ymil, le dieu des rivières. Ce dernier était associé aux émotions, à l'intuition et aux vertus thérapeutiques de l'eau. Pourtant, aux yeux de certains moines et d'Akyev en particulier, Ymil était une divinité capricieuse et irrésolue. Zhota ayant choisi cette divinité comme sa protectrice, les patriarches avaient décidé de lui attribuer Akyev comme mentor. Ils avaient ainsi espéré que le comportement strict du moine vétéran tempérerait la nature hésitante de son élève, et vice versa.

« Nos tâches sont simples, nos ordres sont clairs. Pourquoi cherches-tu à les compliquer avec de l'incertitude ? » avait poursuivi Akyev en inspectant l'entaille dans le bâton de Zhota. Voici le prix de la désobéissance. Voici ce qui arrive lorsque l'on s'écarte de son devoir. Quand souffle le vent mauvais, l'arbre qui ploie finit toujours par céder. »

La lune était haute lorsque Zhota cessa de revivre mentalement le souvenir de ce jour, son pouce endolori d'avoir passé et repassé sur l'entaille qui ornait son bô. Le garçon dormait toujours. Lorsqu'il le vit, Zhota devint livide. Il souhaita n'avoir jamais croisé le chemin de l'enfant.

Il n'a aucune importance, pensa Zhota. Le passé de l'orphelin et tous les mystères soulevés par le convoi massacré n'étaient que des distractions. Plus tard dans la nuit, le moine prit sa décision. Il y avait plusieurs villages au sud de leur campement. S'ils n'avaient pas été mis à sac, il ferait son possible pour trouver quelqu'un qui accepterait de s'occuper de l'enfant.

Dans le cas contraire, et s'il n'était pas parvenu à lui trouver un refuge au bout de trois jours, il donnerait à l'enfant la seule option restante : le repos éternel.

* * *

Zhota se tenait debout dans un rai de lumière qui descendait en cascade à travers la canopée de la forêt, son corps embrassant les rayons purificateurs du soleil de l'aube. Il se mit sur la pointe des

pieds, les bras levés et la tête baissée de façon à ce que son menton touche sa poitrine. Il maintint la pose pendant plus de dix minutes, les yeux fermés, psalmodiant en silence des mantras destinés à éclaircir son esprit.

Ses méditations matinales étaient la forme de repos la plus proche du sommeil qu'il se permettait. Il avait à peine dormi au cours des semaines passées, voyageant de jour et montant la garde pendant la nuit.

Cinq jours avaient passé, et l'enfant était toujours en vie. Comme l'avait craint le moine, les villages qu'ils avaient visités étaient déserts. Chaque jour qui passait, Zhota devait trouver une excuse pour ne pas envoyer le jeune garçon rejoindre les dieux et ce jour-là, il tenta de justifier son hésitation en essayant de se convaincre qu'un autre village était proche.

« Mishka... Je m'appelle Mishka, dit l'enfant, tirant Zhota de son état de sérénité.

— Zhota », grogna le moine en réponse, avant de se concentrer à nouveau sur ses mantras.

Un moment plus tard, il entendit un bruit anormal : un son étrangement doux, qui n'avait pas sa place dans le Gorgorra. Lorsqu'il ouvrit les yeux, il vit Mishka occupé à jouer quelques notes timides sur sa flûte.

Le garçon abaissa l'instrument. « Dis, tu connais "Le trompeur des collines moussues" ?

— Non », répondit Zhota d'une voix irritée, sachant pertinemment de quel air il s'agissait. C'était une chanson pour enfants pleine d'actes de bravoure extravagants, exactement le type d'air qu'il aurait pu jouer lui-même dans sa jeunesse.

« C'était l'air préféré de Mère, celui qu'elle jouait quand tout allait bien. Mishka eut un sourire amer. Je peux te l'apprendre, si tu veux.

— Ce n'est pas nécess... » commença Zhota, mais le garçon se mit à jouer sans attendre sa réponse.

Zhota soupira et sortit de sa pose méditative.

Écoutons-le après tout, si ça peut lui faire plaisir... Tout sera bientôt terminé, se dit-il intérieurement.

Avant que lui et Mishka ne se mettent en route, Zhota avait pris le garçon sur son dos. Deux nuits auparavant, l'enfant avait trébuché sur une souche et avait manqué de peu se casser le bras. Depuis lors, le moine s'était résolu à porter Mishka de temps à autre lorsqu'il était nécessaire d'accélérer l'allure ou d'aider le garçon à franchir un passage difficile.

L'enfant se remit à jouer son air tandis que Zhota poursuivait sa marche pénible à travers les bois denses de la montagne. Zhota essaya d'ignorer la mélodie, pensant que le garçon se fatiguerait rapidement, mais Mishka soufflait toujours dans l'instrument au coucher du soleil.

Ce ne fut que cette nuit-là, une fois que Zhota eut édifié un nouveau campement, que la musique fit son effet sur lui. Dans un recoin éloigné de son esprit, il entendit des rires et vit des enfants courir pieds nus dans les rues d'un village de masures au toit de chaume, insouciant, innocents et ignorant tout de l'équilibre précaire entre ordre et chaos qui existait au sein de leur monde. Il lui fallut quelques instants pour réaliser qu'il s'agissait de sa propre enfance.

« *Quand souffle le vent mauvais, l'arbre qui ploie finit toujours par céder.* » Les paroles résonnaient dans sa tête.

« Assez ! » Zhota saisit brusquement la flûte de Mishka et la fit disparaître dans l'une de ses écharpes.

— Je voulais juste te faire écouter l'air... dit le garçon en fronçant les sourcils.

— Une fois aurait suffi, mais pas mille ! » grogna Zhota avant de tempérer sa colère. Lorsqu'il vit Mishka baisser la tête d'un air coupable, le moine ajouta : « Il fait sombre, et tu attires trop l'attention. »

Il avait utilisé ces paroles comme prétexte, mais à peine une demi-heure plus tard, elles s'avérèrent justifiées.

Deux sifflements aigus vinrent soudain percer la nuit. Zhota ouvrit son esprit aux bois dans l'espoir d'y détecter de quelconques mouvements, mais les dieux semblaient toujours aussi peu enclins à lui apporter leur aide. Un instant plus tard, deux hommes émergèrent de la forêt, tous deux vêtus d'un assortiment hétéroclite de pièces d'armure usées par les combats.

Zhota sut dès le premier regard à quel type d'hommes il avait affaire. *Des brigands... des mercenaires... des mécréants.*

Une fois arrivés à la lisière du camp, ils hésitèrent et échangèrent un regard. L'un d'eux, une brute aux bras larges et musclés et arborant une cicatrice luisante qui s'étendait de l'oreille gauche au menton, jeta un regard furieux à Zhota. Il fit volte-face, s'apprêtant à revenir sur ses pas, quand son partenaire l'arrêta. Le visage de ce dernier était d'une grande beauté, rasé de près et encadré par une chevelure d'un noir de jais qui lui arrivait aux épaules. Ses yeux d'un vert émeraude luisaient dans la lumière du feu et fixaient Mishka avec intensité.

« La nuit est sombre, vénérable, dit-il en levant finalement son regard de l'enfant.

— Laissez donc la lumière de mon feu vous éclairer », répondit Zhota, terminant l'ancienne formule de salutation. Même face à ces hommes, il ne pouvait se résoudre à ignorer le commandement d'Akyev de respecter les voyageurs.

« Qu'est-ce qui vous amène si profond dans les bois ? » demanda Zhota alors que les deux brigands prenaient place près du feu. Il faisait son possible pour maintenir une respiration régulière et le visage calme mais derrière cette sérénité apparente, il évaluait chacun des mouvements des deux hommes, cherchant à déterminer leurs faiblesses. Les voyageurs étaient armés : la brute d'une gigantesque hache de bataille et son compagnon d'une épée bâtarde attachée dans son dos.

« La même chose que toi, répondit l'homme séduisant en se réchauffant les mains près du feu. Il semble que les moines soient sollicités d'un peu partout en ce moment, et ton ordre a invité tous ceux qui savaient manier l'acier à apporter leur aide. »

Mensonges, voulut rétorquer Zhota, mais il retint sa langue. Le seul fait de penser que les patriarches puissent avoir recours à des brigands pour faire respecter leur volonté divine constituait en lui-même un sacrilège. Les mécréants ne vénéraient qu'une seule chose : l'or.

« Quand les patriarches ont-ils émis un tel décret ?

— Oh, cela n'a pas été directement leur fait. C'est l'un de tes frères, que nous avons rencontré dans la région, qui nous a dit qu'un démon errait dans les bois. Un avorton sournois qui aurait, selon ses dires, revêtu l'apparence d'un enfant aveugle, à la peau et aux cheveux blancs comme neige. (Il souriait à Mishka en même temps qu'il parlait.) Mais il semble que tu aies réussi à capturer cette misérable créature par tes propres moyens. »

Mishka s'agita. « Je ne suis pas un démon !

— Pourquoi es-tu attaché, alors ? lui demanda l'homme balafré en riant.

— Celui qui me pourchasse, c'est lui le démon ! Il a tué Mère et les autres... Du sang commença à s'accumuler sous les yeux de Mishka.

— Des larmes de sang... L'homme séduisant eut un mouvement de recul. Si tu n'es pas un démon, alors tu es maudit !

— Je ne peux rien y faire. C'est comme ça depuis le jour de ma naissance. Mère disait que seuls les simples d'esprit pouvaient penser qu'il s'agissait d'une malédiction. Mishka tendit ses mains liées et tâtonna en direction de Zhota. Mais tu me crois toi, hein ?

— Silence », répondit le moine alors qu'un sentiment de peur et d'incertitude lui traversait le corps.

Dans le Gorgorra, rien n'est vraiment ce qu'il semble être.

Il fut contraint d'admettre qu'il était possible qu'un membre imprudent de son ordre ait fait appel à l'aide de mercenaires. Et si ce moine considérait que le garçon était en fait un démon... Zhota avait-il pu être trompé pendant tout ce temps ?

Non. Il l'avait observé pendant des jours. Mishka n'était rien d'autre qu'un enfant, bien qu'il fût maudit des dieux. Le plus probable était que des rumeurs à propos d'un garçonnet difforme voyageant dans la forêt se soient répandues, et que l'autre moine les ait prises pour argent comptant.

« Où puis-je trouver ce moine ? Je dois lui parler de l'enfant.

— Du démon, tu veux dire ? avait repris l'homme séduisant. La dernière fois que nous l'avons vu, c'était à l'ouest d'ici. C'est lui qui est venu nous trouver, pas le contraire.

— Donne-nous la créature, intervint l'homme à la balafre. Le moine a promis de nous remettre son poids en or si nous le lui ramenions, et nous avons besoin de cet or. Cela fait des jours que nous n'avons que des racines et des charognes à nous mettre sous la dent. »

Zhota ignora sa demande. « À l'ouest, as-tu dit. Parfait. Je vais aller à sa recherche.

— Nous venons avec toi, dit la brute. Le moine va devoir nous donner quelque chose pour nos efforts.

— Votre travail est terminé. Zhota se redressa et aida Mishka à se lever.

— Comptes-tu nous payer à sa place, dans ce cas ? demanda l'homme séduisant.

— Votre récompense sera la gratitude des patriarches. »

Le balafre cracha juste à côté des pieds de Zhota.

Son camarade poussa un soupir. « C'est là qu'on risque d'avoir un petit problème, vois-tu. Parce que peut-être que le devoir et l'honneur vous suffisent à vous remplir la panse, à toi et tes frères chauves, mais pas aux pauvres gens comme nous. »

Zhota prit quelques inspirations mesurées afin de calmer sa colère. Il avait enduré la présence de ces hommes pendant trop longtemps. « C'est pour cela que ceux de votre espèce vivent dans la crasse et l'ignominie. »

L'homme à la balafre grogna de colère mais son compagnon se contenta de rire, un rire rauque chargé de mépris et de condescendance. Il riait encore lorsqu'il dégaina l'épée bâtarde de derrière son dos.

« Je vois qu'on a affaire à un têtard, hein ? dit-il. Ta barbe est bien plus courte que celle de l'autre moine. Ça ne doit pas faire bien longtemps que tu as arrêté de téter tes patriarches adorés dans le taudis qui vous sert de monastère. »

Zhota restait immobile, chaque muscle de son corps bandé comme un ressort. « Assez longtemps pour que je sache quel sort réserver à deux mécréants.

— Deux ? Sans doute... Mais trois ? » dit l'homme séduisant avant de siffler entre ses dents.

Dans l'obscurité derrière lui, Zhota entendit le sifflement caractéristique du bois à pointe d'acier fendant l'air. Il fit tourner son bâton et l'abattit en traçant un arc rapide, brisant la flèche en deux à une trentaine de centimètres de sa poitrine.

Lorsqu'il se retourna vers le campement, il vit l'homme séduisant qui contournait le feu afin d'atteindre Mishka. Zhota projeta son bâton avec force en direction des flammes. Une violente bourrasque surgit de son bâton et vint souffler sur le foyer, projetant plusieurs bûches incandescentes sur le brigand. La plupart des débris enflammés ricochèrent sur son armure, mais une braise vint s'enfoncer dans son œil droit. Il poussa un hurlement de douleur qui s'amplifia à mesure que le feu s'étendait à sa chevelure.

La brute sauta par-dessus le feu et s'avança vers Zhota, sa hache de bataille levée haut dans les airs. Lorsque le brigand abaissa l'arme immense, le moine resta immobile. Ce n'est qu'au tout dernier moment qu'il fit un pas de côté pour éviter l'attaque brutale, et la hache de son ennemi vint s'incruster dans le sol de la forêt. Zhota frappa alors d'un coup puissant de son bâton les avant-bras de son adversaire, et ces derniers éclatèrent comme une jarre remplie de vin, dans une explosion de sang et d'os brisés.

Entendant derrière lui le son presque imperceptible d'une corde d'arc pincée, Zhota s'inclina sur le côté juste à temps pour éviter la flèche. Celle-ci manqua son épaule en sifflant et vint finir sa course dans la poitrine du balafré. L'assaillant invisible poussa un juron, suivi du frottement rapide de pieds s'enfonçant dans la forêt, loin du campement.

Zhota observa les environs. L'homme séduisant était mort lui aussi, la peau du cou et du visage réduite à un amas de chair sanguinolente et couverte de cloques. Mishka avait disparu.

« Mishka ? appela-t-il. Un frisson d'inquiétude lui traversa le corps.

— Je suis là, répondit l'enfant en s'extrayant de sous un tronc d'arbre. Ils ont menti. C'est le démon qui les a...

— Silence ! » rugit Zhota.

Des dizaines de pensées traversaient son esprit à toute vitesse. Il entendait la voix d'Akyev le réprimander. *Depuis le début, c'était une ruse pour te faire baisser ta garde. As-tu été assez naïf pour ne pas t'en rendre compte ?*

« Pourquoi tu ne me crois pas ? » demanda Mishka. Il tendit le bras et saisit la main de Zhota.

Il y avait quelque chose d'ironique dans l'enfant qui se tenait devant lui, si innocent, alors qu'à peine quelques jours auparavant, Zhota avait envisagé de le tuer. C'est à cet instant que le moine prit conscience d'à quel point Mishka lui rappelait lui-même lorsqu'il était enfant, rempli de confiance, d'espoir et de toutes ces autres choses que l'Inflexible avait méprisées. Elles étaient des bourbiers, des obstacles sur la voie du devoir ; les parties infantiles de son être que Zhota pensait avoir tuées au cours de ses entraînements.

Mais elles n'étaient jamais vraiment mortes, et elles lui révélaient maintenant une vérité difficile à croire : Mishka n'était bien *rien de plus* qu'un petit garçon, seul, terrifié et aveugle, à la recherche d'une main prête à le guider à travers les ténèbres du Gorgorra. Si le dieu de la destinée les avait fait se rencontrer, c'était pour une bonne raison.

« Je veux la vérité, dit Zhota. D'où sort ce démon ? Pourquoi te pourchasse-t-il ? »

Le garçon se mordit la lèvre inférieure, hésitant, mais se mit finalement à parler. « C'est Père qui l'a envoyé.

— Pour quelle raison un homme ferait-il une chose pareille ?

— Mon père... ce n'est pas *juste* un homme, répondit timidement Mishka.

Il entreprit alors de raconter au moine l'histoire de son passé.

* * *

Un épais brouillard descendait sur le Gorgorra, diffusant la lumière du soleil de midi et peignant la forêt en nuances de décomposition. Après avoir quitté le campement, Zhota avait porté Mishka sur son dos pendant des heures, tournant en rond en direction de l'ouest, espérant en vain retrouver le moine évoqué par les mécréants. Une fois de plus, Zhota regretta la naïveté qui le poussait à croire aveuglément les paroles d'hommes sans foi ni loi.

Pour pénible qu'elle soit, il poursuivit néanmoins sa marche. Si un membre de son ordre se trouvait effectivement dans les environs, il devait le trouver et lui apprendre la vérité à propos de Mishka. Le garçon lui avait parlé de son passé jusqu'à tard dans la nuit, un récit si blasphématoire que Zhota s'était senti sali à sa seule écoute. Et plus il y réfléchissait, plus cette histoire lui paraissait invraisemblable. *Si toi-même tu doutes, comment comptes-tu faire pour convaincre un autre moine de sa véracité ?*

Il fit taire ses inquiétudes et continua sa progression. Une autre heure s'écoula avant que le brouillard ne commence à se lever, et Zhota sentit l'odeur d'encens à l'instant où ils pénétraient dans une petite clairière. Faible au premier abord, elle contrastait fortement avec les senteurs humides et terreuses de la forêt. Il lui fallut quelques instants pour discerner les arômes de rosier sanguin et de bois de jade, mais lorsqu'il les eût identifiés, il se figea sur place.

Il avait reconnu l'odeur.

« Qu'y a-t-il ? » souffla Mishka.

Zhota ne répondit pas. Il en était incapable. Son corps était devenu aussi rigide que la pierre. Il connaissait cette odeur aussi bien que son propre nom. C'était celle de l'encens d'Akyev, et elle avait accompagné le moine vétéran chaque jour de la formation de Zhota.

Il se sentit soudain petit et faible, à l'image du garçon qu'il avait été avant qu'Akyev ne tue cette partie de lui, ou tout du moins qu'il avait *essayé* de tuer...

La première rencontre entre Zhota et Akyev avait eu lieu dans l'air vif et clair du matin. L'Inflexible l'avait invité à le rejoindre sur une des terrasses du monastère au lever du soleil. Le jeune moine avait entendu de nombreuses histoires relatant la force exceptionnelle de son maître, et il avait compté les heures qui le séparaient du début de son entraînement et du moment où il rencontrerait enfin l'Inflexible.

Ce que Zhota ignorait encore, c'est qu'une partie de sa jeunesse allait mourir ce jour-là. Il allait apprendre que l'Inflexible était un élément unique dans tout l'ordre, un homme prêt à accomplir n'importe quelle action si elle entraînait dans le cadre d'une mission. Sa puissance et sa détermination n'avaient d'égales que son fanatisme et sa nature intransigeante.

« Saute », avait dit Akyev le doigt pointé vers le bord de la terrasse, au-delà duquel se trouvait une falaise de plus de deux cents mètres de haut.

Il avait fallu un moment à Zhota avant qu'il ne réalise qu'Akyev était sérieux. C'est alors que la peur s'était emparée de lui. Il savait qu'il mourrait s'il obéissait à l'ordre, et pourtant, une petite partie de lui pensait qu'il ne lui arriverait rien. Curieusement, cette sensation ne provenait pas de son désir d'obéir aveuglément aux ordres, mais du plus profond de lui-même. Cependant, au final, Zhota avait attribué cette notion à un épisode de folie pure.

Lorsque son maître l'avait saisi par le cou et l'avait traîné jusqu'au bord de la terrasse, Zhota l'avait supplié de l'épargner. Pour seule réponse, l'Inflexible l'avait jeté dans l'abîme. Il avait fermé les yeux, attendant sa mort, et était venu s'écraser sur un rebord rocheux situé à moins de deux mètres en dessous du rebord. Un rebord qui n'avait pas été là avant.

C'était avant qu'il n'apprenne les secrets du monastère : les murs qui n'en étaient pas, les faux escaliers et les nombreuses autres illusions destinées à maintenir les initiés dans un état de vigilance permanent.

Après sa chute, Akyev avait aidé Zhota à remonter sur la terrasse. Le jeune moine tremblait de manière incontrôlée. « Tu trembles comme une feuille dans le vent, l'avait réprimandé son maître. Tu es esclave de tes peurs. C'est pour ça que tu ne seras jamais moine. Tu n'es rien d'autre qu'un garçon apeuré qui n'a pas sa place au sein de cet ordre. »

Lorsque Zhota avait finalement réussi à rassembler assez de courage pour regarder Akyev dans les yeux, l'Inflexible lui avait demandé : « Tu dois choisir. Es-tu ce garçon, ou es-tu un moine ?

— Je ne suis pas ce garçon, avait répondu Zhota en séchant ses larmes.

— Qu'il en soit ainsi. Mais sache que si jamais ce garçon décidait de se montrer à nouveau, il n'y aura pas de rebord pour le sauver de la chute. »

Zhota dissipa le souvenir en secouant la tête. Ce jour-là, il avait ignoré ses intuitions, et ce n'allait pas être la dernière fois. Au cours de ses années de formation, l'Inflexible avait œuvré fiévreusement à éradiquer l'insistance de son élève à faire confiance à son propre jugement lorsqu'il était confronté à des situations difficiles. Que les intuitions de Zhota soient correctes ou non n'importait pas aux yeux d'Akyev. Ce dernier était convaincu que le fait de se fier autant à son instinct ne pouvait que compromettre la capacité d'un moine à obéir aux ordres des patriarches et à accomplir leur volonté divine.

« Que se passe-t-il ? demanda Mishka en descendant du dos de Zhota.

— Rien. » Une froide sensation de malaise se lovait dans son ventre. S'il s'était agi de n'importe quel autre moine, peut-être Zhota aurait-il réussi à le convaincre de l'innocence de Mishka. Mais pas Akyev. Pas l'Inflexible.

Zhota envisagea de quitter cet endroit de la forêt, mais son maître les trouva, lui et Mishka, avant qu'il ne puisse mettre à exécution cette idée honteuse. Akyev était apparu de derrière un pin gigantesque, menant une bête de somme chargée de sacs de cuir de plusieurs tailles. L'apparence

du moine vétéran était celle que Zhota lui avait toujours connue : le visage calme et posé, la barbe noire vierge du moindre poil gris. L'encre des cercles de l'ordre et du chaos tatoués sur son front était toujours de couleur vive, comme si elle avait été appliquée la veille et non des années auparavant.

« Zhota, dit Akyev. Il jeta un rapide coup d'œil à Mishka, mais son visage ne laissait paraître aucune trace de surprise.

— Maître. » Zhota joignit les paumes de ses mains et s'inclina vers l'avant en signe de salut.

Le moine vétéran se dirigea vers son ancien élève à pas lents et mesurés jusqu'à se tenir devant lui. Zhota avait beau dépasser son maître d'une tête, il ne pouvait éloigner la sensation d'avoir un géant en face de lui.

« J'avais peur que tu ne sois pas prêt, mais il semble que j'aie eu tort. Akyev tourna le regard vers Mishka. Tu as réussi là où même moi j'ai échoué. Les voies des dieux sont décidément bien mystérieuses. »

Zhota sentit la fierté monter en lui. C'était la première fois qu'Akyev reconnaissait la valeur de ses efforts. Son maître avait toujours trouvé à redire à la moindre de ses actions. Durant sa formation au monastère, Zhota avait observé comment les autres moines développaient des relations positives avec leurs disciples. Lorsqu'ils commettaient des erreurs, les élèves n'étaient pas nécessairement punis ; ils étaient mis sur la bonne voie. Ce n'avait pas été le cas avec Akyev. La situation critique de l'enfant lui revenant à l'esprit, Zhota s'efforça de refouler la sensation grisante que l'affirmation de son maître avait éveillée en lui.

« Vous êtes à la recherche d'un démon, mais ce garçon... commença Zhota, lorsque son maître l'interrompit.

— ...n'est pas un garçon. Dans le Gorgorra, rien n'est vraiment ce qu'il semble être. Regarde ce qu'est devenu ce lieu sacré. L'équilibre a été rompu. Ceci, Zhota, est l'un des instants pour lequel nous nous entraînons tout au long de nos existences. »

La voix d'Akyev devint un murmure lorsqu'il pointa Mishka du doigt. « Les dieux de l'ordre sont inquiets. Cette abomination ayant revêtu l'apparence d'un enfant n'est qu'une preuve supplémentaire de la gravité de la situation. »

Le jeune garçon était resté étrangement silencieux pendant leur échange. Tournant son regard vers lui, Zhota constata qu'il était paralysé de peur. Des ruisselets de sang coulaient de ses yeux et l'ensemble de son corps tremblait irrésistiblement.

« *C'est le démon !* hurla soudain Mishka. Le démon !

— Ne vois-tu pas ? dit Akyev d'une voix calme. Cette misérable créature est prête à n'importe quel mensonge pour dissimuler sa véritable nature. »

Abomination. L'absurdité du récit de Mishka pesait lourdement sur Zhota. Il savait qu'il devait agir vite, avant de se laisser submerger par ses doutes. Il purgea donc son esprit de toute réserve et se remémora l'histoire de l'enfant...

La nuit précédente, Mishka lui avait révélé qu'il était le fils d'un patriarche et de sa concubine. Devant son apparence difforme, son père avait envisagé de le tuer, mais sa mère avait réussi à convaincre le patriarche de le confiner dans une aile du palais d'Ivgorod. Là, Mishka avait vécu plusieurs années d'isolation, jusqu'au jour où le feu divin avait embrasé les cieux. Lorsque des rumeurs de forces obscures et corrompues ayant fait leur apparition dans le Gorgorra et d'autres régions avaient atteint Ivgorod, la peur et la paranoïa s'étaient emparées du royaume. Des tensions avaient commencé à s'élever entre les petites gens terrifiés qui se tournaient vers les patriarches en quête de réponses... en quête de salut.

La parole des patriarches était celle des dieux eux-mêmes. Ils étaient des parangons de vertu. Dans le meilleur des cas, le fait qu'un d'entre eux puisse être le père d'un enfant comme Mishka aurait été vu comme un mauvais présage. Mais en ces temps sombres et menaçants, avoir un tel monstre pour descendant jetterait le doute sur la pureté du patriarche. C'était certainement pour cette raison, supposait Zhota, que le chef spirituel avait finalement décidé d'éliminer son fils. Ce n'avait été que grâce aux efforts de sa mère et de quelques serviteurs fidèles que Mishka avait pu échapper à son destin funeste et fuir Ivgorod en se cachant au cœur du Gorgorra.

Lorsque Zhota eut fini de parler, Akyev le considéra un long moment, sans poser de questions ni chercher à discuter de son histoire. Il se contenta de déclarer : « Tu n'as entendu que les mensonges que le démon t'a servis.

— Je sais que c'est difficile à accepter, mais je crois qu'il est innocent.

— Tu *crois* ? En tant que membre de notre ordre, serais-tu prêt à jurer sur ton honneur que c'est bien la vérité ?

— Oui, répondit Zhota, mais sa voix manquait de conviction.

Akyev baissa la tête et inspira profondément. « S'il en est ainsi, cela veut dire que je me suis trompé...

— Comme vous le disiez, dans le Gorgorra, rien n'est vr... »

Les paroles de Zhota furent coupées net par un coup de pied circulaire d'Akyev qui vint s'écraser sur le sternum de son disciple, chassant l'air de ses poumons.

Le monde autour de Zhota s'obscurcit et des cloches se mirent à résonner dans sa tête. Par-dessus le vacarme, il entendait les cris de Mishka. Lorsqu'il récupéra la vue, il vit Akyev s'avancer vers lui, tenant l'enfant par les cheveux.

« Je me suis trompé à ton sujet, cracha Akyev. Comment as-tu pu t'égarer à tel point ? C'est l'un des patriarches lui-même qui m'a informé de la présence du démon et de ses duperies ! Qui te crois-tu pour oser mettre sa parole en doute ? »

Zhota planta son bâton dans le sol et s'efforça de se remettre debout. Soudain, les paroles de l'Inflexible prirent tout leur sens. *Il dit avoir reçu cet ordre de mission d'un seul des patriarches. Les huit autres n'auraient donc rien eu à voir avec les évènements ?*

« Tue cette créature, commanda l’Inflexible, et tes fautes te seront pardonnées. »

Le désir d’obéir était oppressant. Zhota avait vécu en suivant les enseignements de son maître pendant si longtemps que le simple fait d’aller à leur rencontre suffisait presque à le rendre malade physiquement. Et pourtant, une voix au plus profond de lui lui murmurait de le faire ; c’était une intuition, un éclair de perspicacité semblable à ceux qu’Akyev lui avait toujours ordonné d’ignorer pendant ses années de formation. Cette lumière allait contre tout ce qu’il avait appris à considérer comme juste, mais, pour une raison inexplicable, elle brillait avec toute l’intensité de la vérité.

« Non... Il n’est pas... » parvint à prononcer Zhota entre deux respirations sifflantes.

Son maître soupira. « J’avais espéré que tu deviendrais fort, que tu finirais par surmonter les faiblesses qui t’habitaient. Mais au fond, tu es toujours resté le même petit garçon. Je suis seul à blâmer pour tes échecs.

— Comme tu l’as dit, les dieux sont inquiets... Zhota se prépara mentalement pour le blasphème qu’il était sur le point de commettre. Et s’ils le sont, c’est parce que le patriarche qui t’a envoyé ne se préoccupe plus du maintien de l’équilibre, continua-t-il. Le démon que tu cherches, s’il existe, est toujours en liberté. »

Akyev lança son genou dans l’abdomen de Zhota, envoyant celui-ci s’écrouler au sol. Il eut juste le temps de lever les yeux pour voir la main libre de son maître filer en direction de son visage. Zhota ressentit une douleur vive au niveau du front. Quelque chose de chaud et d’humide se mit à couler dans ses yeux et le long de son nez. Lorsque Akyev retira sa main et qu’il lança au sol un morceau de chair sanguinolent, Zhota réalisa qu’il s’agissait du lambeau de peau de son front sur lequel les cercles de l’ordre et du chaos avaient été tatoués.

« Tu n’es pas digne d’arborer ces symboles sacrés ! Tu n’es pas un moine... Non ! Retourne sur-le-champ au monastère et attends mon retour. Le patriarche devra juger de ton sacrilège. »

L’Inflexible se mit en route, tirant Mishka par la main. Zhota se releva, combattant la sensation de honte qui l’envahissait. Les échecs et les leçons gravés sur son bâton semblaient brûler sa main quel que soit l’endroit où il les touchait.

La rage... Cette rage qui l’avait consumé toutes ces fois où Akyev s’était montré supérieur à lui, toutes ces fois où Zhota avait voulu croire en lui-même mais où l’Inflexible avait fini par le rabaisser, courait maintenant dans ses veines comme un feu de forêt.

Il chargea en direction d’Akyev, réduisant la distance qui le séparait de lui, et fouetta latéralement la nuque de son maître avec son bâton. L’impact du coup fit trembler les bras de Zhota comme s’il avait frappé un mur de granit brut. Son bâton se déforma et une longue fissure apparut sur toute la longueur de l’arme.

Akyev chancela légèrement, assez pour que Mishka parvienne à se libérer de sa prise.

« Cache-toi comme ta mère te l’a enseigné ! hurla Zhota. Et ne reviens que quand tu entendras son air ! » Mishka fit quelques pas en trébuchant avant de s’enfoncer dans les bois en courant. Zhota savait qu’il n’irait pas loin tout seul.

Mais Akyev avait mordu à l’hameçon. Il dégaina son cimenterre et se lança à la poursuite de l’enfant, la lame de son arme brillant d’un éclat terne dans l’obscurité de la forêt. Zhota projeta son bâton en direction de la poitrine de l’Inflexible. Akyev para aisément l’attaque, après quoi il abaissa sa lame en traçant un arc de cercle à une vitesse surhumaine. Zhota planta son pied sur l’arbre derrière lui et réalisa un salto par-dessus l’attaque du moine vétéran.

La lame de l’Inflexible trancha net le tronc de l’arbre. L’immense pin commença à vaciller au-dessus de la clairière, menaçant d’écraser la bête de somme. L’animal grogna et se mit à avancer juste au moment où les branches de l’arbre vinrent écorcher son dos, envoyant voler les sacs alentour. Zhota tressaillit lorsque le pin vint s’écraser contre le sol de la forêt dans un bruit assourdissant.

Les possessions d’Akyev volèrent dans toutes les directions. Le plus grand des sacs se déchira et quelque chose en sortit, roulant sur un lit de sel et d’herbes. C’était une forme sphérique, pâle et pourrie par endroits, avec ça et là des mèches éparses de cheveux noirs.

La tête d’une femme, la bouche grande ouverte et pétrifiée dans un cri muet.

Les pièces du puzzle se mirent en place. Le convoi massacré. Le corps décapité. Le démon.

Zhota dévisagea Akyev, refusant de croire ce qu’il venait de comprendre. Son maître était bien des choses, notamment sans doute le plus cruel et le plus sévère des moines de son ordre, mais Zhota n’avait jamais imaginé qu’il puisse être un meurtrier.

Il se refusait à croire que les patriarches puissent excuser la boucherie du convoi sous quelque circonstance que ce soit. Non, cela ne tenait pas debout. Il était évident que le père de Mishka était l’un des patriarches voués au chaos et qu’il avait agi sans le consentement de ses pairs. Peut-être était-ce la raison pour laquelle il avait choisi Akyev, un homme qui obéirait sans hésiter à n’importe quel ordre.

Akyev n’accorda pas un autre regard à la tête. La lame de son cimenterre vint s’enfoncer profondément dans le biceps gauche de Zhota, tranchant les muscles dans une frappe parfaitement exécutée. Le bras pendant le long du corps, le moine fit quelques pas pour s’éloigner du moine vétéran et récupérer.

D’une main, Zhota balançait son bâton en direction de la tête d’Akyev dans un mouvement de feinte, alors qu’il décochait simultanément un coup de pied vers l’estomac de l’Inflexible. Mais Akyev parvint à attraper sa cheville et le projeta dans l’arbre tombé au sol.

Avant que Zhota ne puisse adopter une position défensive, son maître sauta en avant et abattit son cimenterre. Zhota n’eut que le temps de lever son bâton de son bras valide, déviant ainsi le coup, mais il se sentit soudain impuissant face au guerrier de légende qu’il avait devant lui, son esprit assailli de doutes comme il l’avait si souvent été pendant sa formation. L’épée fit voler son bû en éclats, mais la parade fut suffisante pour dévier l’attaque du moine vétéran. Le cimenterre d’Akyev vint s’abattre en diagonale sur la poitrine de Zhota, y creusant une blessure superficielle.

Zhota tenta de se relever en s'aidant de son bras droit, mais il retomba au sol, blessé et vaincu.

« Tu as combattu comme je m'y attendais, sans grâce ni détermination, déclara Akyev.

— Tu sais pertinemment que ce garçon n'est pas un démon, réussit à dire Zhota.

— Je ne sais que ce que le patriarche m'a dit. Je ne saurais remettre ses paroles en question.

— Le convoi... C'est toi qui as tué ces pauvres gens.

— J'ai fait mon devoir.

— Impliquait-il de faire appel à des mécréants ? D'assassiner des innocents ?

— Les brigands n'étaient que des outils, comme je ne suis que l'instrument des patriarches. S'ils m'avaient apporté le démon, je les aurais envoyés rejoindre les dieux pour qu'ils soient jugés. Quant aux voyageurs, ils ont essayé de protéger la créature. Quand je leur ai demandé de me dire où elle s'était enfuie, ils se sont contentés de maudire les patriarches. Ils sont morts comme les chiens qu'ils étaient. »

Akyev fit un geste en direction de la tête coupée. « C'est celle de la démonsse. Je l'ai conservée en preuve de son trépas. C'était l'esclave de l'enfant-démon, une putain que la créature envoyait dans les villages afin d'attirer de nouvelles victimes.

— Mensonges, coupa Zhota. Le père de ce garçon, le patriarche, a décidé de le tuer parce qu'il a peur. Il craint que les petites gens ne pensent qu'il est souillé et peut-être même qu'ils ne se soulèvent contre lui, si jamais ils apprenaient qu'il était le père d'un enfant monstrueux. Il a abandonné l'équilibre pour atteindre ses objectifs personnels.

— Tu ne comprendras jamais ce qu'accomplir son devoir signifie, répliqua Akyev. Tu condamnes mes actes avec ton cœur d'humain, alors qu'ils sont dictés par les dieux eux-mêmes. Tu es moins qu'un hérétique. Tu es une tache sur mon honneur et sur celui de notre ordre tout entier. Je vais t'envoyer rejoindre les dieux afin qu'ils te jugent.

— Tu sais qu'il n'est rien d'autre qu'un petit garçon, n'est-ce pas ? Mais tu préfères ignorer la vérité, dit Zhota alors que l'Inflexible levait son cimenterre haut dans les airs. Un éclair d'incertitude traversa les yeux de son maître.

Mais Akyev abattit quand même son arme. Le temps semblait ralentir alors que la lame d'acier descendait... descendait... descendait. Zhota comprit soudain clairement que ce n'était pas lui qui avait failli à son devoir, mais Akyev. L'Inflexible, dans sa faiblesse, avait ployé devant l'essor du chaos et fermé ses yeux à la vérité.

Zhota pria les dieux silencieux qui l'entouraient de lui accorder de la force. S'il ne subsistait qu'une créature innocente dans tout le Gorgorra, il savait que c'était Mishka. Zhota concentra son esprit sur cette unique pensée, se rappelant à lui-même qu'il agissait en accord avec les principes de l'équilibre. Il oublia la peur et la souffrance et concentra toute son énergie à la surface de la paume de sa main droite, lui ordonnant de résister alors qu'elle allait à la rencontre de la lame.

Le cimenterre de l'Inflexible vint s'écraser contre sa main. Le poids de l'arme était tel que Zhota eut l'impression qu'une montagne tout entière s'était abattue sur lui. Pourtant, le fil de l'épée n'avait pas coupé sa peau. Il ne ploierait pas comme l'avait fait Akyev. Il ne céderait pas.

« Ce n'est qu'un enfant, grogna Zhota entre ses dents en serrant les doigts autour de l'épée. Tu peux encore faire ce qui est juste !

— *Silence !* » hurla le moine vétérane. De la sueur perlait à son front alors qu'il luttait pour libérer son arme de la prise de Zhota. Lorsqu'il réalisa qu'il n'y arriverait pas, l'Inflexible plongea vers l'avant, pressant la lame d'acier contre la main de Zhota.

Je ne ploierai pas. Je ne céderai pas.

Un cri primal monta de la gorge de Zhota au moment où il tordit son poignet. L'arme d'Akyev se brisa comme du bois mort et le moine vétérane vacilla, déstabilisé par le brusque relâchement de tension. Zhota fit tourner latéralement la lame brisée dans sa main et s'en servit pour porter un coup puissant et rapide en arc de cercle, tranchant net la nuque de son maître. Le mouvement avait été si parfaitement réalisé que la tête d'Akyev resta sur ses épaules jusqu'à ce que son corps vienne s'écraser au sol.

* * *

Par la suite, Zhota fut incapable de se rappeler combien de temps il était resté allongé sur le dos, l'esprit aussi clair que le ciel dégagé qu'il contemplait au-dessus de la voûte de la forêt. Il ne se souvint pas non plus d'avoir réalisé les tâches dont il s'était acquitté par la suite : il avait bandé ses blessures, psalmodié des mantras guérisseurs et s'était efforcé d'édifier un bûcher sur lequel purifier le corps d'Akyev alors qu'il regagnait lentement de la mobilité dans son bras gauche. La première chose dont il se souvint fut d'avoir porté la flûte à ses lèvres et de s'être mis à en jouer. Après tant d'années, il avait eu peur de ne pas se souvenir des notes de l'air.

Mais il avait dû y parvenir tant bien que mal, car Mishka apparut bientôt dans la clairière.

« Zhota ? appela-t-il faiblement.

— Par ici. »

Mishka suivit le son de sa voix et se tint debout à ses côtés.

« Le démon...

— Ce n'était pas un démon, mais il est mort quand même », répondit le moine.

Zhota retira l'écharpe qui liait les mains de Mishka, puis il mena le garçon à l'endroit où la tête de sa mère avait roulé. Il avait voulu donner au garçon l'occasion de lui faire ses adieux avant de l'envoyer rejoindre les dieux. Mais l'enfant se contenta de répondre : « Non... ce n'est pas nécessaire. Il me reste notre chanson. »

Une fois sa tâche accomplie, Zhota réfléchit à la direction qu'il devait prendre. Il se demandait quelle allait être la réaction du patriarche lorsque celui-ci prendrait conscience de l'échec d'Akyev. En tout cas, Zhota savait qu'il serait pratiquement impossible au prélat de trouver un autre moine semblable à l'Inflexible ; un moine qui soit, comme lui, disposé à se livrer de façon injustifiée à des actes de destruction et de cruauté qui allaient contre la nature même de l'équilibre.

En dépit des terribles éléments dont il venait de prendre connaissance, Zhota trouva un certain réconfort dans le fait qu'Akyev et le patriarche aient été des aberrations. À l'instar de l'état du Gorgorra lui-même, ils étaient la preuve des temps troublés qui s'étaient abattus sur le monde, mais ils n'étaient guère plus que des injustices qui pouvaient être réparées. D'autres moines, d'honorables guerriers qui n'auraient jamais accepté d'accomplir les actes qu'Akyev avait accomplis, risquaient chaque jour leur vie pour repousser les forces du chaos en pleine expansion. Aucun d'entre eux n'avait accepté de fermer les yeux sur les principes justes sur lesquels leur ordre avait été fondé, et Zhota comptait bien faire de même.

Prenant Mishka par la main, il quitta la clairière en compagnie de l'enfant et se tourna vers le nord en direction d'Ivgorod, bien décidé à porter tout ce qui s'était passé à l'attention de son ordre. Sa voie ne lui était jamais apparue aussi clairement qu'à cet instant, et pour la première fois de sa vie, il eut l'impression de pleinement comprendre ce que le rôle de moine signifiait.